

# Réagir au décès d'un enfant



(Photo : Fotolia)

**Rien de pire pour une mère, un père, une fratrie et la famille que l'annonce de la perte d'un fœtus, d'un nourrisson, d'un enfant... Cette annonce est terrible pour tous, car elle nous renvoie violemment une image anormale de la mort, située trop tôt dans l'échelle de la vie.**

**I**L N'Y A PAS D'ÂGE pour mourir, mais un enfant reste l'espoir d'une vie qui l'attend !

C'est pourquoi, lors de cette terrible annonce, nous nous trouvons souvent démunis, nous avons du mal à trouver les mots justes. Nous sommes confrontés, face à la famille, à leur brusque douleur se traduisant de manières tellement différentes : du plus profond mutisme aux plus violentes réactions émotionnelles.

Nous sommes d'autant plus déstabilisés qu'aimant la famille, notre propre corps et esprit absorbe leur tristesse, leur colère, leur incompréhension, leur peine... De ce fait, leur difficulté à vivre ce moment précis devient, par le fait de l'attachement et affection que nous leur portons, involontairement notre propre fardeau... Sauf que nous, ce fardeau, nous avons suffisamment de force pour le porter afin de les aider à survivre à ce moment terrible et douloureux !

En règle générale, n'oublions jamais le poids des mots et l'impact qu'ils peuvent avoir sur une personne émotionnellement et physiquement brisée, vivant juste le moment de douleur, à l'instant T sans possibilité dans un premier temps de vivre le présent, et de se projeter ou de ré-imaginer le futur.

La mère, père, fratrie sont en instinct de survie, dans une « bulle » qui leur appartient.

On bannira donc, à jamais, les trop souvent utilisées expressions populaires :

- « Oh mais ma chérie, tu as toute la vie pour en refaire des bébés... »
- « Heureusement qu'il est mort si tôt, sa mère n'a pas eu le temps de s'y attacher... »
- « Enfin, je sais pas, mais quand même, après un an de si longue maladie, vous devriez être soulagés... eh bien non, vous ne sortez même pas de chez vous avec les enfants... »
- « Oh quand même... tu pourrais faire un pot-au-feu pour dimanche... c'est quand même pas bien compliqué... »

Eh bien si... tout devient terriblement compliqué, abstrait, vide de sens... à vivre comme si de rien n'était, comme si rien ne s'était passé, comme si on ne devait rien montrer de nos ressentis....

Les paroles prononcées dans un premier temps pour soulager peuvent avoir l'effet inverse que celui que nous pensions, et blesser inconsciemment, au plus profond, les êtres aimés.

Parfois il est bon de prendre le temps de penser, de réfléchir à la manière dont nous réagirions face à des situations qui peuvent nous sembler improbables, mais qui malheureusement n'arrivent pas forcément qu'aux autres...

Cet exercice émotionnel de mise en situation difficile permet d'essayer de se mettre à la place de l'autre, d'essayer de nommer et quantifier les besoins et attentes que nous imaginons nécessaires en pareille situation, et aussi un peu de vouloir « conjurer » le mauvais sort !

*En ouvrant nos cœurs,  
nos prières se font présence*

La force de la prière nous permet de demander nous aussi de l'aide ! De l'aide pour trouver la patience et le courage de soutenir ces personnes endeuillées. De l'aide pour savoir ouvrir nos yeux, nos cœurs, nos oreilles. De l'aide pour porter nous aussi cette douleur profonde !

*En fermant nos lèvres,  
notre silence se fait présence*

Dans la perspective de ne pas froisser l'être aimé et sa famille par des paroles malencontreuses, mieux vaut s'abstenir que de donner son avis sur le drame survenu !

*En ouvrant nos oreilles,  
notre écoute se fait présence*

Juste écouter, sans juger, sans a priori, sans se positionner, accepter les silences et les mots durs, sans oublier que la douleur et la colère font dire des choses que la personne ne pense pas...

En ouvrant nos bras,  
notre tendresse se fait présence

Un geste tendre, affectueux, une caresse légère, un regard franc, des bras accueillants et enveloppants sont d'autant de gestes simples et réconfortants, à chaque âge !

En ouvrant nos yeux,  
nos actions se font présence

Voir la vaisselle, le linge, le ménage qui s'accumule inexorablement, pour sans rien dire, le faire disparaître ! Mijoter chez soi un petit plat pour leur apporter tout simplement (sans oublier le pain frais !), aller avec les autres enfants se promener ou faire quelques trajets pour les amener à leurs activités extrascolaires pour laisser souffler les parents, se proposer d'aller ensemble à la messe, glisser discrètement dans la maison quelques articles bien-être : un gel douche parfumé, une revue sur leurs passions, des fruits frais...

Savoir écouter, les yeux et le cœur ouverts pour être efficace dans la gestion du quotidien et pour rester en alerte sur le retour du bonheur qui sera un temps fragile. Mais **notre présence** restera ancrée dans leurs cœurs en souvenirs !

Gaud Clausee.



(Photo : Fotolia.)



(Photo fournie par l'auteur.)

# Justine

## Oh ! Justine..., Justine..., Justine...

**LES MOTS** me manquent terriblement, et pourtant, je voudrais qu'ils soient si forts, si doux, si tendres, pour que même si petite et si belle, tu saches à quel point Papa et Maman t'aiment.

*Nous étions transportés de Joie à l'annonce de ta naissance pour la fin de l'été.*

*Tel un magnifique et gigantesque feu d'artifice, nos projets avec Toi et pour Toi nous ont illuminés, transportés, accaparés et impatientés à l'approche de ton arrivée.*

*Dans nos cœurs, avec Papa, nous construisions à l'unisson ton futur petit nid douillet.*

*Pour nous, la vie était lumineuse et heureuse.*

*Mon ventre rond et fier tressautait d'allégresse à tes caresses, et puis, voilà...*

*L'incompréhension, la peur, la tristesse et l'effroi nous ont engloutis sous le nom d'hydrocéphalie.*

*Assommés, en une semaine à peine, nous nous préparions à te perdre.*

*Si peu de temps pour te sentir, t'imaginer, te conquérir à jamais dans nos cœurs, nos vies, nos esprits.*

*Par la force de notre Amour, nous nous sommes secondés, épaulés pour affronter la triste réalité, et essayer de vivre avec Toi, nos derniers jours, nos dernières heures et secondes qui nous étaient comptés, pour t'Aimer, dans la Sérénité et la Paix.*

*Bien souvent, la force et le courage nous ont manqué, vite réapprovisionnés par tant de témoignages d'amitié, de soutien, de prière et d'affection partagés.*

*Le jour fatidique est inexorablement arrivé.*

*Dans la douleur et dans les cris, nous nous sommes aimés à l'infini,*

*et avons réalisé que ta vie s'en est allée, laissant dans nos cœurs de peine inondée, ton image sereine, apaisée et tant aimée.*

*Tu es là, présente à tout jamais dans notre vie de famille, non comme un fardeau, mais comme un magnifique cadeau : Cadeau de vie, d'Amour et d'espoir, ma si douce petite fille.*

*A Toi, Justine, A tout jamais.*

30 juillet 2001.  
Ta Maman.

Gaud Clausee.